



Château d'Ecouen
95440 Ecouen

FICHES PEDAGOGIQUES

L'ARCHITECTURE À LA RENAISSANCE

Collèges et lycées

Service des Publics et de la Communication

01 34 38 38 50

Réservation des groupes

01 34 38 38 52

L'ARCHITECTURE A LA RENAISSANCE

Comprendre l'évolution de l'architecture au 16^e siècle à partir de l'exemple du château d'Ecouen.

Eléments proposés : 11 fiches

1. Le Site
2. Le plan du château
3. Le portique des Esclaves
4. Le portique dit de Henri II
5. La Loggia
6. Les lucarnes et leur décor
7. Les escaliers et leur décor
8. La cheminée de la Victoire
9. La cheminée du Christ et de la Samaritaine
10. La cheminée de Diane et d'Actéon
11. Les emblèmes et armoiries

© Service des publics et de la communication – 1998 (adaptation 2008)

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Règnes	Vie politique et religieuse	Arts et littérature	Architectes et traités...	...et leurs travaux
Louis XII (1498-1515)	Guerres d'Italie (1495-1524)	Michel Ange : Plafond de la chapelle Sixtine Léonard de Vinci : La Joconde	1 ^{ère} édition de Vitruve (1511) en Italie	Gaillon, Normandie (1501-1508) Blois, aile Louis XII (achevée en 1502-1503) Bury (après 1511)
François I ^{er} (1515-1547)	Victoire de Marignan (1515) Publication des thèses de Luther (1517)	François I ^{er} fonde le Collège des lecteurs royaux (1530) futur Collège de France Rabelais publie <i>Gargantua</i> (1534)		Blois : escalier, aile des Loges (1515-1519) Chenonceau (1515-1522) Azay Le Rideau (1518-1524) Chambord (1519-1555) Fontainebleau, la Cour Ovale (1527-1529) Galerie François I ^{er} à Fontainebleau (1534-1540) Ecouen (1538-1555) Jean Bullant architecte à partir de 1550 Ancy-le-Franc (1544-1550)
Henri II (1547-1559)		Ronsard, <i>Les Amours</i> (1552)	1 ^{ère} traduction française de Vitruve par Jean Martin (1547) illustrée par Jean Goujon	Anet (1547-1552) par Philibert Delorme Façade au Louvre de Pierre Lescot et Jean Goujon (1549-1553)
François II (1559-1560) Régence de Catherine de Médicis (1560-1589) Charles IX, en régence (1560-1574)	Massacre de Vassy, début des guerres de religion (1562) Massacre de la Saint-Barthélémy (1572)	Etienne et Liébaud <i>L'agriculture et la maison rustique</i> , 1554	Mort de Sébastiano Serlio à Fontainebleau (1554) Vignole publie <i>la Règle des cinq ordres</i> (1562) Delorme publie <i>l'Architecture</i> (1567) Publication à Venise des Quatre livres d'architecture de Palladio (1570)	Chantilly, le petit château (1557-1559) par Jean Bullant (1560) Début de la construction des Tuileries par Philibert Delorme (1564-1570) puis Jean Bullant (1570-1572) Fontainebleau, aile de la Belle Cheminée, par Primaticé (1568) Grotte de Palissy aux Tuileries (1570)

Henri III, en régence (1574-1589)	Assassinat d'Henri III, dernier des Valois (1589)	Bernard Palissy, <i>Les Discours admirables</i> (1580)	<i>Les Plus excellants Bastiments de France</i> , de Jacques Androuet du Cerceau (1576-1579)	
Henri III (1589-1594)	Reconquête du pays par le futur Henri IV			
Henri IV (1594-1610)	Henri IV rentre dans Paris après s'être fait sacrer roi à Chartres (1594) Edit de Nantes (fin des guerres de religion) 1598	Olivier de Serres, <i>Théâtre d'Agriculture</i> (1600)		

L'ARCHITECTE ET SON METIER

Architecte : issu du mot latin "architectura", il est lui-même tiré du grec "arkhitektôn" qui signifie « maître charpentier » . Il désigne aujourd'hui celui qui conçoit l'édifice, exécute les plans et élévations, établit les devis et dirige le chantier. Il est le maître d'œuvre.

Au Moyen-Age, la tradition française voyait en l'architecte un homme polyvalent, un créateur possédant le savoir technique, artisanal et manuel nécessaire et suffisant pour pouvoir diriger et mener concrètement à leur terme, les projets qu'il avait imaginés. Au Quattrocento (contraction de mille quattrocento , soit mille quatre cents en Italien), se développe un mouvement appelé Première Renaissance. L'architecte y est davantage considéré comme un intellectuel ou un artiste cultivé qui conçoit les constructions ; les opérations de réalisation paraissant secondaires sont déléguées à d'autres corps de métiers.

Ce nouveau courant s'est propagé à travers l'Europe grâce à la diffusion des dessins et à la circulation des architectes : c'est peut-être Léonard de Vinci qui a pensé pour Chambord son escalier à double révolution. Serlio s'est rendu à Fontainebleau où il a rejoint une équipe importante d'artistes italiens. La relève a été prise en France par des architectes d'origine locale, formés soit par la diffusion des ouvrages gravés soit par leurs voyages en Italie : il en est ainsi de Jean Goujon, Pierre Lescot, Philibert Delorme ou Jean Bullant.

Les traités d'architecture :

Avec les nouvelles conceptions de la Renaissance, l'architecture n'est plus seulement un ensemble de connaissances pratiques. Elle devient une science, requérant la maîtrise de disciplines multiples : le dessin, la perspective, la géométrie, un minimum de mathématiques, les techniques et ordres antiques (dorique, ionique, corinthien), les fondements du langage spécifique à cette discipline. L'architecte revendique ainsi une réflexion fondamentale sur le projet architectural qu'il propose à son client, ce qui l'amène à envisager également des problèmes plus généraux : adaptation au site, salubrité, urbanisme, économie, organisation du paysage – ou bien encore techniques : adduction d'eau, nivellement, distribution...

Sebastiano Serlio publie en 1537 le *Troisième livre* ou *Règles générales d'architecture de Serlio*, bientôt traduit en flamand, allemand et français, et réédité à de nombreuses reprises. Arrivé en France, il continue à publier à Paris en français et en italien : ses *Premier et Deuxième livre de géométrie et de perspective* (en 1545), puis le *Cinquième* sur les temples (1547), et finalement un *Livre Extraordinaire sur les portails* (Lyon, 1551). Le *Septième*, consacré aux "accidents" (transformations de bâtiments anciens) n'est publié qu'après sa mort, à Francfort en 1575. Le *Sixième Livre*, le plus utilisé, où il traite de l'Architecture civile en ville et à la campagne, est resté sous forme de manuscrits qui circulent en France : il faudra attendre 1967 et 1978 pour les voir publiés! Le *Huitième*, sur les camps romains, est encore inédit.

Jean Martin publie en 1547 à Paris la première édition en français, magnifiquement illustrée par le sculpteur et architecte Jean Goujon, du traité d'architecture, *De Architectura*, de l'architecte latin, Vitruve

Redécouverte de Vitruve (architecte de l'empereur Auguste au I^{er} siècle avant J.C.): Si confus, approximatif et compliqué qu'on puisse lui reprocher d'être, son traité d'architecture "*De Architectura*" a le mérite d'exister et de rassembler pour la première fois, en un seul ouvrage, le savoir et les techniques de l'Antiquité. C'est en cela qu'il se révèle être une référence. La traduction française de son traité s'inscrit dans le contexte du renouveau architectural de la Renaissance. La redécouverte par les français du langage ornemental à l'antique a rendu nécessaire l'accès au texte fondateur.

Parue à Venise en 1511, la traduction de son traité par Fra Giovanni Giocondo fit date, car elle proposait à la fois un texte considérablement amendé par rapport aux trois premières éditions (Rome 1486, Venise 1495 et Florence 1496) et cent trente-six gravures sur bois pour compenser la perte des illustrations originelles. Giocondo a apporté ses multiples compétences à la compréhension d'un texte difficile (latin mêlé de termes grecs) et lacunaire. Il a voulu rendre ce traité plus compréhensible et donc plus utilisable. Dans cette optique il a ajouté à la fin de l'ouvrage un précieux lexique.

Les corrections de Fra Giocondo ont d'ailleurs été souvent retenues par les éditeurs modernes et nombre de ses commentaires de ce texte influenceront durablement les études sur Vitruve.

Vignole publie en 1562 un manuel qui détrônera tous les autres par sa simplicité pratique :
La Règle des cinq ordres.

Philibert Delorme publie en 1567 son *Architecture*, un ouvrage pédagogique exposant toutes les opérations qui se succèdent dans la réalisation d'un bâtiment, depuis le choix du site jusqu'à la décoration.

Malheureusement, le second volume, proposant des modèles d'inspiration, n'a pas vu le jour.

LES COMMANDITAIRES

Lors des guerres d'Italie, l'aristocratie française découvre une civilisation brillante et ramène en France de nombreux artistes qui mettront le pays à l'heure italienne. Dès lors, libérés de leur rôle protecteur rendu illusoire par les très rapides progrès réalisés en matière d'armement, les châteaux reflètent cette influence, ainsi qu'en témoigne la floraison rapide de demeures prestigieuses telles que Fontainebleau, Chantilly, Ecouen, Blois, Amboise, Chambord, Chenonceau, Azay-le-Rideau ; ces résidences royales ou princières sont achevées en trois ou quatre décennies. Leur nouveauté réside dans l'adaptation du modèle antique au climat, au paysage, aux besoins et au bien-être des rois et des nobles qui les occupent.

Les plus fortunés entreprennent la construction de châteaux dont la grandeur et le luxe se substituent à un appareil défensif devenu inutile. La première Renaissance française (premier tiers du XV^{ème} siècle) est la grande époque des châteaux de la Loire. Le règne de François I^{er} a été déterminant dans la diffusion des modèles de cette époque car il donne le ton à son entourage, par ses goûts et préférences artistiques. Cependant des initiatives privées de grands seigneurs, comme à Bury (Loir et Cher) et Chenonceaux (Indre et Loire), innovent de façon déterminante pour le nouveau style : le plan est symétrique, les façades régulièrement organisées autour d'un axe central, un escalier à volée droite d'inspiration italienne se substituant au traditionnel escalier à vis.

Le coût élevé de la guerre, l'importance prise par les villes et la paix stable qui règne en France nécessitent la création d'un impôt régulier et centralisé qui conduit la monarchie à s'entourer d'hommes "neufs". C'est ainsi que naît une administration royale issue de la bourgeoisie qui sera à l'origine de véritables dynasties financières. Les nouveaux édifices ou les châteaux remaniés sont des lieux de plaisance, de somptueuses résidences secondaires, même s'ils conservent quelques traces symboliques de leur origine et de leur ancienne fonction militaire. Ecouen, par exemple, est complètement reconstruit sur le site même de l'ancienne demeure médiévale (fiche site) et garde encore un aspect militaire (plate-forme bastionnée) qui rappelle la fonction du Connétable, chef des armées du royaume.

DEVICES ET EMBLEMES

Blasons et armoiries : Les armoiries sont les marques de couleurs et les ornements stylisés apposés sur des points privilégiés de l'équipement militaire (écu, heaume et couvre-nuque), pour permettre l'identification rapide et précise des vassaux sur un champ de bataille et au tournoi. Dès le XV^{ème} siècle, des manifestations de prestiges (défilés, cérémonies et tournois) confirment l'héraldique dans ses missions d'identification de la noblesse. Le blason est l'ensemble des armoiries. Il est composé de trois éléments : les *émaux* (métaux ou couleurs), *l'écu* (fond du champ) et les *figures* (le chef, le pal...)

Emblème : du grec "*emblêma*", qui signifie "ce qui est enfoncé dans", "appliqué sur", "mosaïque". En 1531, le juriste milanais Andra Alciati (Alciat) publie un livre d'emblèmes : les *Emblemata*, publié par Heinrich Steyner en 1531 à Augsbourg.

Chaque emblème est composé généralement :

- d'une image (*imago*), la plupart du temps une gravure sur bois ou sur métal, qui forme le "corps" de l'emblème et joue un rôle mnémotechnique.
- d'un titre (*motto*) assez bref, souvent difficile à déchiffrer, presque toujours en latin, qui constitue "l'âme" de l'emblème. Généralement placé au dessus de l'image ou dans le cadre de celle-ci, il s'agit le plus souvent de phrases empruntées aux auteurs classiques ou aux textes religieux, certains auteurs composant exceptionnellement le leur.
- d'un bref texte explicatif (*epigramma*) qui explique le sens caché de l'image et du titre. Dans une première partie l'auteur décrit l'image, dans la seconde il en donne la leçon morale.

A la différence de la devise, l'emblème a une signification allégorique générale qui relève de la lecture humaniste.

Devise : Dans toute l'Europe, les seigneurs choisissent des devises composées par des humanistes à leur service. Composée d'une image et d'une brève inscription (*motto*), de préférence en langue étrangère, la devise suggère un idéal comme règle de conduite, rappelle un passé glorieux, ou affiche le projet, héroïque ou amoureux, de celui qui l'a choisie. Ainsi la devise d'Henri II associant trois croissants entrelacés et l'inscription *Donec totum impleat orbem* ("jusqu'à ce qu'il remplisse tout le cercle") exprime son ambition politique de domination du monde.

De nombreux commentaires ont été faits sur l'ambiguïté du monogramme du roi Henri II, un H majuscule entouré de deux demi-cercles qui peuvent aussi bien s'interpréter comme deux C (le C de Catherine de Médicis, son épouse) ou, improprement, comme deux D (le D de Diane de Poitiers, sa favorite).

Des traités proposent des règles et des modèles : ainsi la sentence et l'image ne doivent pas signifier la même chose, mais se donner mutuellement un sens en se complétant.

Initiales : ce sont des entrelacs formés des initiales d'un ou plusieurs noms (à Ecoen, A et M entrelacés, initiales du Connétable Anne de Montmorency)

LES CHATEAUX : PLAN ET DISTRIBUTION

La fin de la guerre de Cent ans, l'enrichissement global de la société, le besoin de retrouver insouciance et joie, poussent les seigneurs, les officiers, à profiter à nouveau des plaisirs de la campagne. Dès la fin du 15^e siècle, ils entreprennent donc de grands travaux, modernisant d'anciennes résidences, en construisant de nouvelles répondant davantage à leur goût du confort.

Les dangers s'étant éloignés, la mise en défense est soit reculée, soit au contraire rapprochée car dans l'un et l'autre cas, il s'agit de faire face à un coup de force, une attaque brève et non plus à un siège ou un affrontement durable comme auparavant. Les constructions neuves reprennent le plan réalisé par l'architecte de Philippe Auguste à la fin du XII^{ème} siècle pour le Louvre : une cour rectangulaire fermée par quatre ailes cantonnées de tourelles saillantes. A l'intérieur doivent prendre place le logis, la chapelle, la galerie, souvent même les communs avec les écuries. Le Plessis-Bourré en offre vers 1470 la formule la plus élaborée avec l'aile de fond développée pour abriter les appartements, les ailes latérales réduites, les douves remplies d'eau dont la fonction est davantage du domaine de l'agrément que de la défense.

A ce schéma du XV^{ème} siècle, les hommes de la Renaissance apportent un certain nombre de modifications révélatrices de la sensibilité de commanditaires qui en découvrant l'Italie, ont développé un véritable attrait pour le beau, le confort et un certain art de vivre.

Nombre d'entre eux conservent le plan originel de leur ancienne demeure, qu'ils renouvellent en fonction de leurs moyens financiers ; ainsi s'expliquent les schémas actuels de Fontainebleau, de Saint-Germain-en Laye, Blois...., mais également du Louvre d'Henri II qui s'organise sur le pavillon sud-ouest. C'est cependant dans les constructions neuves que l'imagination s'est le plus développée : enveloppé d'une enceinte rectangulaire à quatre tourelles, Chambord, par exemple, reste marqué par l'esprit médiéval avec un corps de logis carré aux tours saillantes dont les appartements sont distribués par un escalier à vis centrale à quatre montées enlacées.

Les architectes de la Renaissance ont apporté des innovations décisives dans le décor extérieur et dans la distribution intérieure. L'ordonnancement des façades alterne contreforts plats et bandeaux horizontaux de manière à établir une sorte de trame pour pouvoir percer des baies.

Ecouen en est un témoignage éloquent dans son premier état. L'introduction des ordres avec la seconde Renaissance, dite d'Henri II, va permettre des effets renouvelés : le Louvre de Lescot, l'aile orientale, aujourd'hui disparue, d'Ecouen. Ces réalisations, à la différence des premières plus italiennes, sont dues à des architectes français : Jean Bullant, Philibert Delorme, Pierre Lescot... Ils se démarquent de leurs prédécesseurs par l'attachement à l'utilisation de la pierre d'appareil et à sa taille, la stéréotomie. Ils réussissent des chefs-d'œuvre comme les différentes voûtes d'Anet ou d'Ecouen.

La distribution obéit à des motivations plus particulières imposées par le commanditaire. Ainsi l'emplacement des escaliers et leur dimension sont-ils subordonnés à la distribution des appartements dans les ailes ; à Ecouen les escaliers nord et sud desservent ceux du roi et des propriétaires. La galerie continue à jouer un rôle plus ou moins important selon son emplacement. A Ecouen, elle occupe le premier étage de l'aile occidentale, liant les différents appartements. La circulation intérieure se fait sans couloir et les pièces se succèdent les unes aux autres.

- voir fiches : plan, escalier
- pour l'Antique, voir fiches : cheminées (3), lucarnes, portiques(2) et loggia

L'ART A L' ANTIQUE

C'est dans la Florence du XV^{ème} siècle que l'Antiquité classique, celle de la Grèce et surtout de la Rome de la fin de la République et du Haut Empire, s'érige en inévitable modèle artistique. Donatello réalise la première statue équestre en ronde-bosse connue depuis la fin de l'empire carolingien et fait du *putto* (enfant nu semblable à un angelot) une des figures marquantes de la Renaissance. Dans le domaine de l'architecture réapparaissent les frontons triangulaires et les portiques (galeries à colonnades). C'est en se fondant sur l'exemple de Vitruve que se répandent, en Italie puis dans toute l'Europe, de nouvelles conceptions architectoniques fondées en premier lieu sur la théorie des trois ordres. Ces derniers se distinguent les uns des autres par trois caractéristiques essentielles : le décor du chapiteau, l'entablement et, le plus important sinon le plus visible, les proportions.

Rappelons avant tout les éléments de base composant le chapiteau. Il s'agit, si on l'observe de bas en haut, du gorgerin, qui reprend la forme de la colonne par-delà l'astragale (épaississement qui marque le terme de la colonne), d'un corps qui reçoit le nom d'échine lorsqu'il est de faible hauteur ou de corbeille lorsqu'il est plus développé, et du tailloir, tablette séparant le chapiteau de l'entablement.

L'ordre dorique : c'est le plus simple des trois d'un point de vue décoratif, le plus trapu quant aux proportions. Son chapiteau, très écrasé, ne comporte aucun décor, sauf parfois quelques oves sur l'échine. La frise de l'entablement se compose d'une alternance de triglyphes et de métopes, nues ou rehaussées d'un médaillon, d'un bucrane ou d'une patère.

L'ordre ionique : plus élancé que le dorique, il se reconnaît à son chapiteau dont l'échine est séparée de l'abaque par des volutes présentées de face. La frise de l'entablement est généralement ornée d'une succession de figures.

L'ordre corinthien : c'est l'ordre dont les colonnes sont les plus affinées. Son chapiteau est aussi plus richement orné. La corbeille, qui remplace l'échine, est décorée de deux rangs de grandes feuilles, le plus souvent d'acanthé, surmontées de tiges se terminant en volutes appelées crosses, au centre desquelles se trouve une rose.

L'entablement corinthien, généralement un peu plus haut que le ionique, comporte lui aussi le plus souvent une frise abondamment sculptée.

L'utilisation des ordres est avant tout liée à leurs proportions et aux problèmes de perspective qui font que l'ordre le plus trapu doit toujours être placé sous l'ordre le plus élancé pour éviter un effet d'écrasement. Même si c'est assez rare, l'idéal est une architecture à trois niveaux, respectivement de bas en haut, d'ordre dorique, ionique et corinthien. Le plus souvent, cependant on se contente de superposer deux ordres, voire de n'en n'utiliser qu'un, les préférences se portant alors sur le plus décoré, le corinthien. Il faut aussi noter qu'il existe trois variantes décoratives de ces ordres. La première, l'ordre toscan, dérive du dorique, mais avec un chapiteau et une frise d'entablement réduits à leur plus simple expression et, surtout, des proportions encore plus ramassées qui la rendent idéale pour les décors rustiques ou défensifs (portes de villes). Les deux autres sont inspirées du corinthien. L'ordre composite se reconnaît à son chapiteau dont les crosses sont remplacées par les volutes du chapiteau ionique, placées dans les diagonales. Quant à l'ordre colossal, c'est un ordre corinthien dont les colonnes s'élèvent sur deux niveaux au lieu d'un seul.

UNE RESURRECTION DE L'ANTIQUITE CLASSIQUE ?

Outre les trois ordres, la Renaissance emprunte de nombreux éléments décoratifs à l'Antiquité classique.

Ainsi les grotesques, ornements fantastiques, mélanges d'animal, de végétal et de figures purement décoratives sont inspirés des palais romains enfouis que le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècles redécouvrent, tels la *Domus aurea* de Néron, à Rome.

Mais dans quelle mesure la Renaissance a-t-elle imité l'Antiquité ? Certes, la prise de Constantinople par les armées turques en 1453 a entraîné un afflux massif d'intellectuels byzantins et de manuscrits antiques en Occident ; les humanistes, tels Erasme ou Guillaume Budé, ont renouvelé l'étude du latin classique ; les chantiers de fouilles ouverts à Rome ont permis la découverte d'importantes statues antiques, comme le *Lacoon* sculpté à Rhodes au II^{ème} siècle avant Jésus-Christ, qui impressionna fortement Michel-Ange.

Et pourtant la Renaissance n'est pas que l'imitation servile de l'Antiquité devenue source inépuisable d'inspiration. En France notamment, dans le domaine de l'architecture, la tradition du grand appareil héritée du gothique et qui consiste à privilégier l'emploi de grandes pierres soigneusement taillées plutôt que le placement des parements de pierre de part et d'autre de gravats coulés dans le mortier (maçonnerie en blocage), donne aux monuments une esthétique très différente de celle de l'Antiquité. Et parallèlement au renouveau de l'étude du latin classique, des auteurs comme Pétrarque en Italie et surtout Joachim du Bellay en France, défendent les vertus des langues vernaculaires en littérature. L'Antiquité s'affirme avant tout comme un nouveau répertoire décoratif à explorer pour les architectes et les autres artistes qui s'en inspireront sans oublier cependant leur créativité.

PETIT LEXIQUE

Abaque : tablette couvrant le corps de certains chapiteau

Aileron : élément décoratif à galbe concave s'inscrivant dans un angle de l'élévation, formant adoucissement entre la ligne horizontale sur laquelle il est posé et la ligne verticale sur laquelle il s'appuie

Appareil : maçonnerie formée d'éléments posés et non jetés, chaque élément est donc taillé pour occuper une place déterminée

Attique : couronnement horizontal au-dessus d'un entablement formé d'un corps rectangulaire

Bucrane : tête de bovin décharnée employée depuis l'Antiquité comme motif décoratif

Cordon : moulure horizontale

Culot : organe en surplomb formé d'un élément taillé en cône

Ecoinçon : partie de maçonnerie située entre les montées de deux arcs

Encorbellement : construction en surplomb d'un mur, portée par une série de corbeaux ou *consoles*

Escarpe : paroi intérieure du fossé ; contrescarpe : sa paroi extérieure

Gousse : sorte de pousse feuillagée formant épanouissement de la volute sur l'échine (décor lucarnes)

Goutte : petit ornement de forme conique, placé en rangée sous les triglyphes, dans un entablement dorique

Hors œuvre : corps de bâtiment indépendant, tenant à un autre corps de bâtiment, plus important par un ou plusieurs côtés

Lucarne : baie et son encadrement, placés sur un toit afin d'éclairer les combles

Modénature : effet obtenu par le choix tant des profils que par les proportions de la mouluration

Pan-coupé : pan de mur biais qui résulte d'un angle abattu entre deux murs perpendiculaires

Parement : surface extérieure et visible d'un mur

Patère : ornement en forme de disque

Portique : galerie ouverte au rez-de-chaussée

Ressaut : rupture d'un alignement ou d'un aplomb de mur

Rudenture : bâton uni ou diversement sculpté (par exemple en forme de corde), dont on remplit les cannelures d'une colonne, depuis la base jusqu'au tiers de la hauteur

Stuc : enduit mural qui peut être modelé, à base de chaux éteinte, de colle, de poussière de marbre et de craie blanche

Symétrie : au début de la Renaissance, la symétrie est considérée comme l'harmonie résultant d'un parfait accord, d'une juste proportion entre les différents éléments d'un édifice

Travée : partie de mur délimitée par deux éléments verticaux (pilastres, colonnes,...)

Trompe : petite voûte formant support sur un ouvrage et permettant un changement de plan

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

-Pérouse de Monclos, Jean-Marie, *L'architecture : Méthode et Vocabulaire*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Paris, Imprimerie Nationale, 1972

-Jestaz, Bertrand, *L'art de la Renaissance*, Paris, Citadelles et Mazenod, 1984

-Pérouse de Monclos, Jean-Marie, *Histoire de l'architecture française de la Renaissance à la révolution*, Paris, Mengès, C.N.H.S., 1989

-Jestaz, Bertrand, *La Renaissance de l'architecture, de Brunelleschi à Palladio*, Paris, Découvertes Gallimard, 1995

-Wenzler, Claude, *Architecture du château Renaissance*, éd. Ouest-France, collection Architecture, 1999

LE SITE

Lieu : Butte de 150 m qui domine Ecouen (Val d'Oise), au-dessus de la plaine de France et de Roissy, bordé par une forêt aménagée aujourd'hui en un parc de 17 hectares

Date d'occupation : du XII^{ème} siècle à nos jours

Destinataire : la famille des Bouchard de Montmorency



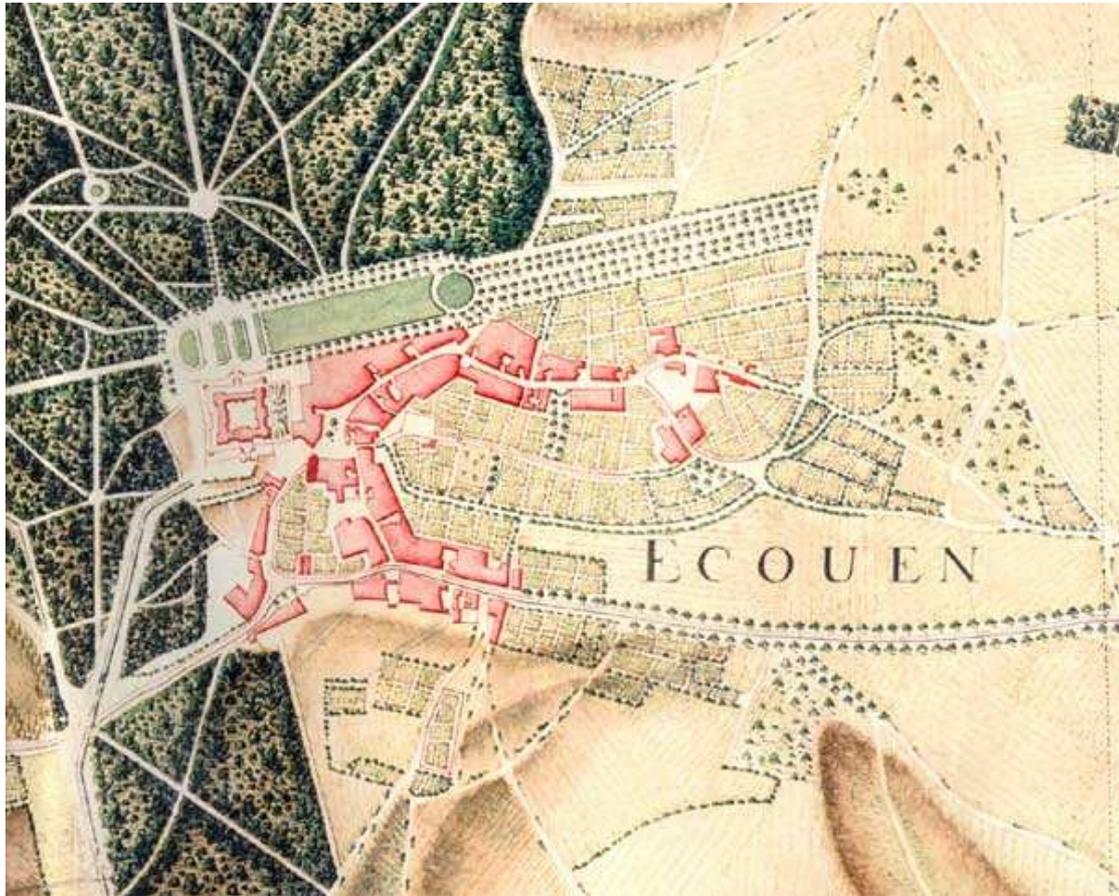
Vue du château depuis la nationale 16

Question A : en observant le château par rapport à son environnement, pouvez-vous dire comment il se situe?

1. il domine la ville
2. il est noyé dans la ville
3. il est masqué par la forêt

Question B : pourquoi avoir choisi une telle situation ? (2 bonnes réponses)

1. pour bénéficier de la vue
2. pour se défendre d'une invasion
3. pour reprendre une tradition médiévale



Plan du domaine (XVIII^{ème} siècle), bibliothèque nationale de France

Question C: en comparant ce plan du XVIII^{ème} siècle et la photographie précédente, trouvez-vous que ?

1. l'urbanisation s'est développée en deux siècles
2. le site a conservé son aspect initial
3. la forêt reste toujours présente

Question D : sur la plan du XVIII^{ème} siècle, placez les numéros des éléments suivants :

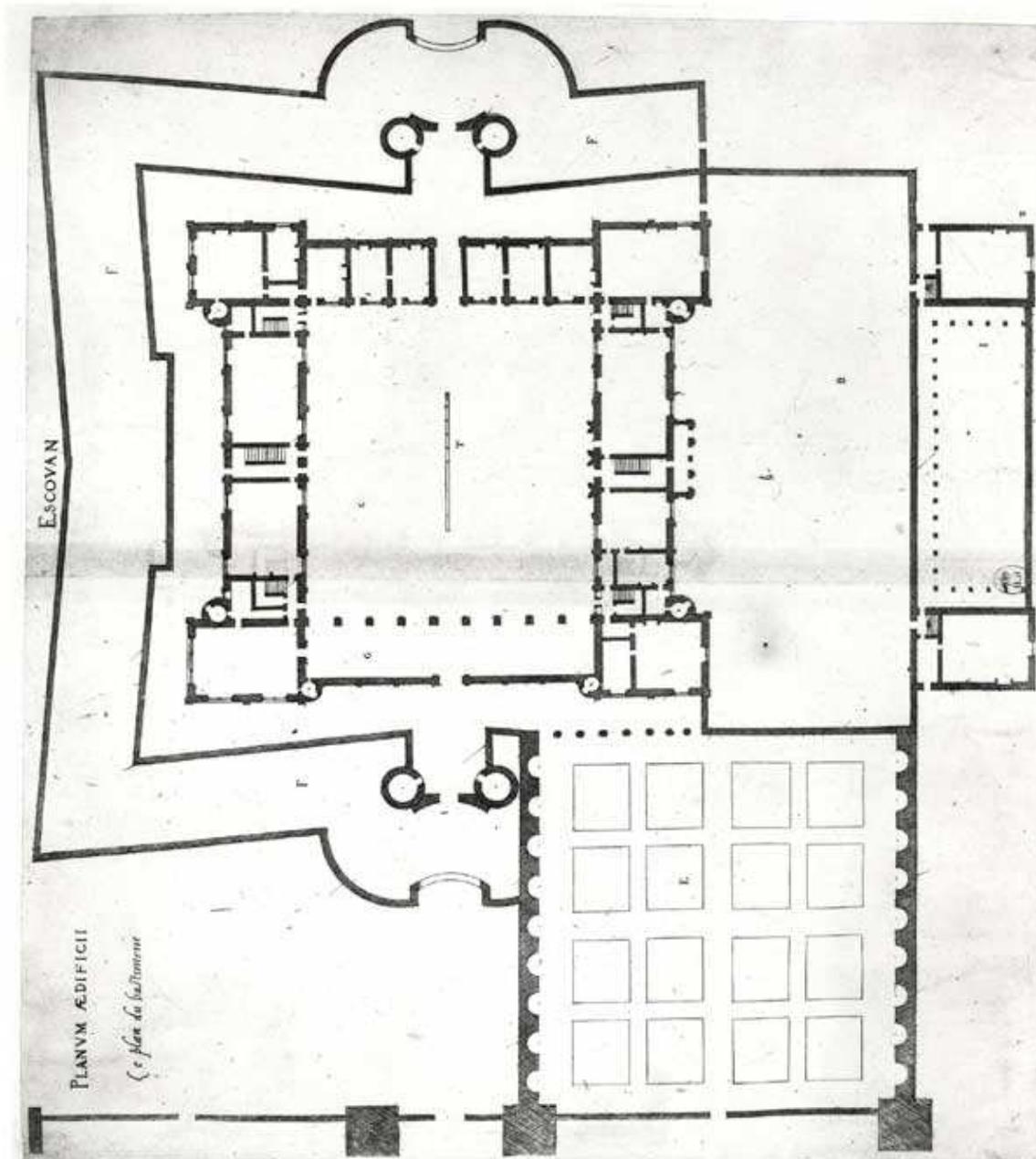
1. la forêt
2. une allée de la forêt
3. un carrefour forestier
4. le château
5. le tapis vert (longue et large allée d'herbe, ici bordée d'arbres)
6. un champs
7. une culture potagère
8. une route bordée d'arbres

LE PLAN

Lieu : Château d'Ecouen

Date de Construction : 1538-1555

Destinataire : Anne de Montmorency (1493-1567)



Plan d'Androuet du Cerceau (1576)

Lexique

Aile : partie du bâtiment qui se trouve sur le côté

Antichambre : pièce précédant la chambre ; n'a pas de fonction spécifique

Bastion : ouvrage pentagonal qui dépasse les fortifications ici sur le plan : est marqué par sorte de petite tour cylindrique

Douve : fossé rempli d'eau, ou destiné à l'être, autour d'une demeure

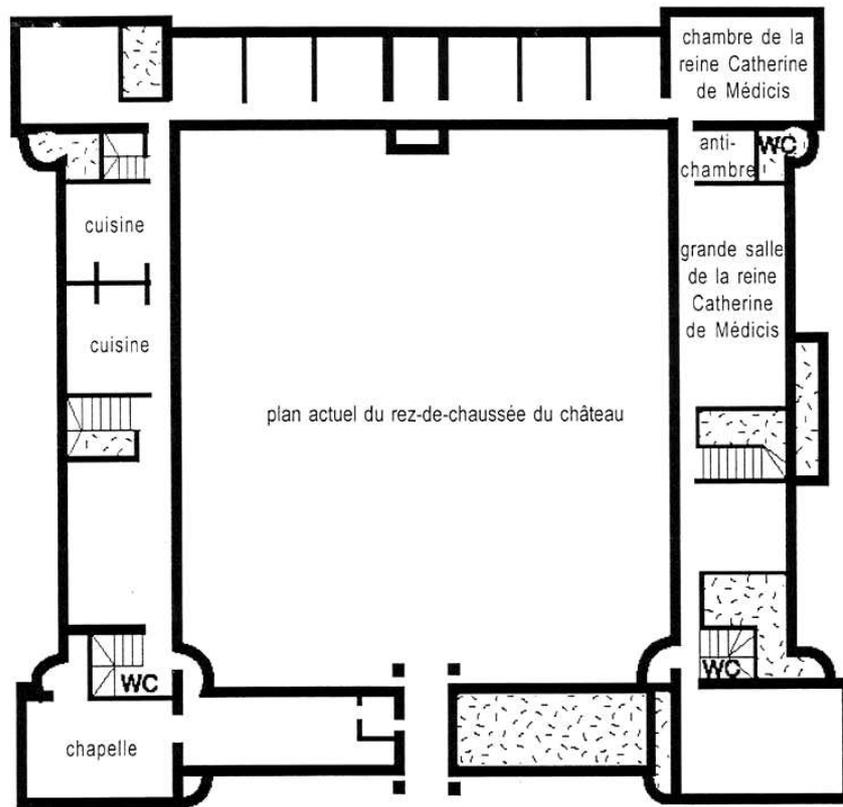
Jeu de paume : jeu où l'on se renvoie la balle au moyen d'une raquette ; la longue paume se joue sur un terrain libre et la courte paume, comme ici, sur un terrain rectangulaire entouré de hauts murs

Pavillon d'angle : élément du bâtiment, carré ou légèrement rectangulaire, qui se trouve à un angle de l'édifice (en général à chaque angle)

Terrasse : terre-plein d'une levée de terre mettant de niveau un terrain en pente et généralement maintenu par un mur de soutènement

Question A: placez sur le plan d'Androuet du Cerceau (1576) les numéros des éléments suivants :

1. douve
2. pavillon d'angle
3. cour intérieure
4. aile
5. terrasse
6. jeu de paume
7. bastion
8. escalier
9. jardin clos (aujourd'hui disparu)



Question B : quelle est la forme générale du château ? Celle d'un ...

1. octogone
2. quadrilatère
3. triangle

Question C : où se trouvent les pavillons ?

.....

Question D : l'aile d'entrée actuelle du château vous semble-t-elle identique à celle de 1576 ?

.....

Question E : à votre avis, le château a-t-il subi des modifications au cours des siècles ?

.....

Question F : où sont situés les appartements de Catherine de Médicis ?

1. dans l'aile centrale
2. dans une aile latérale (sur un côté)

Question G : quel type de pièce manque-t-il par rapport à une habitation actuelle ?

1 - chambre

2 - couloir

3 - cour

4 - cuisine

5 - escalier

6 - salle à manger

7 - salle de bain

Question H : en vous fondant sur les éléments manquants que vous aurez trouvés, pensez-vous que les habitudes quotidiennes étaient les mêmes que celles d'aujourd'hui ?

.....

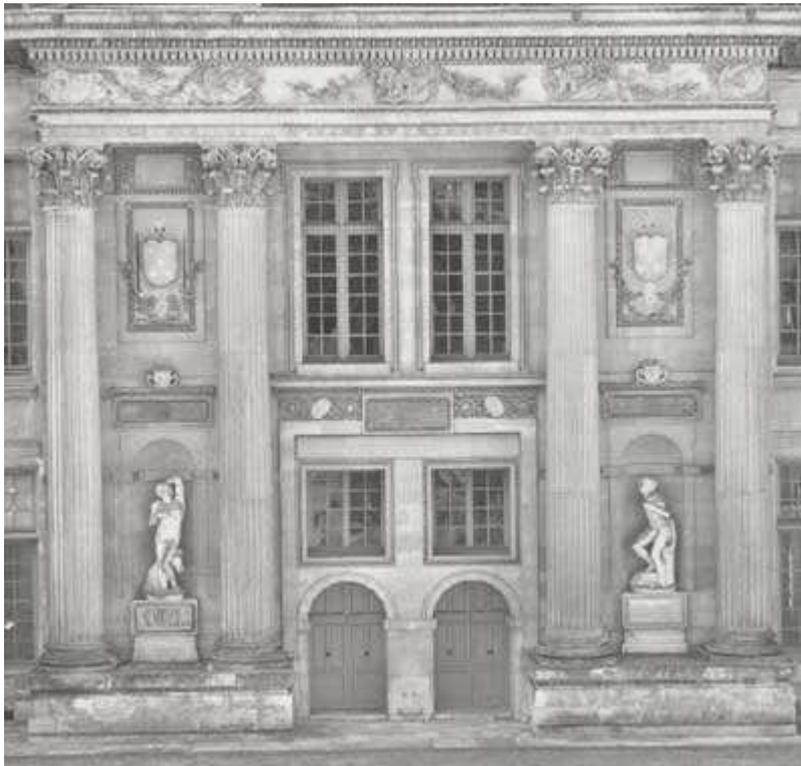
PORTIQUE DES ESCLAVES

Lieu : château d'Ecouen

Date de construction : vers 1552, par Jean Bullant

Destinataire : le Connétable Anne de Montmorency

Emplacement dans le château : dans la cour, façade intérieure, aile Sud



Chapiteau corinthien

Lexique

Avant-corps : partie avancée d'un corps de bâtiment

Colonne cannelée : colonne dont le fût est orné de moulures creuses

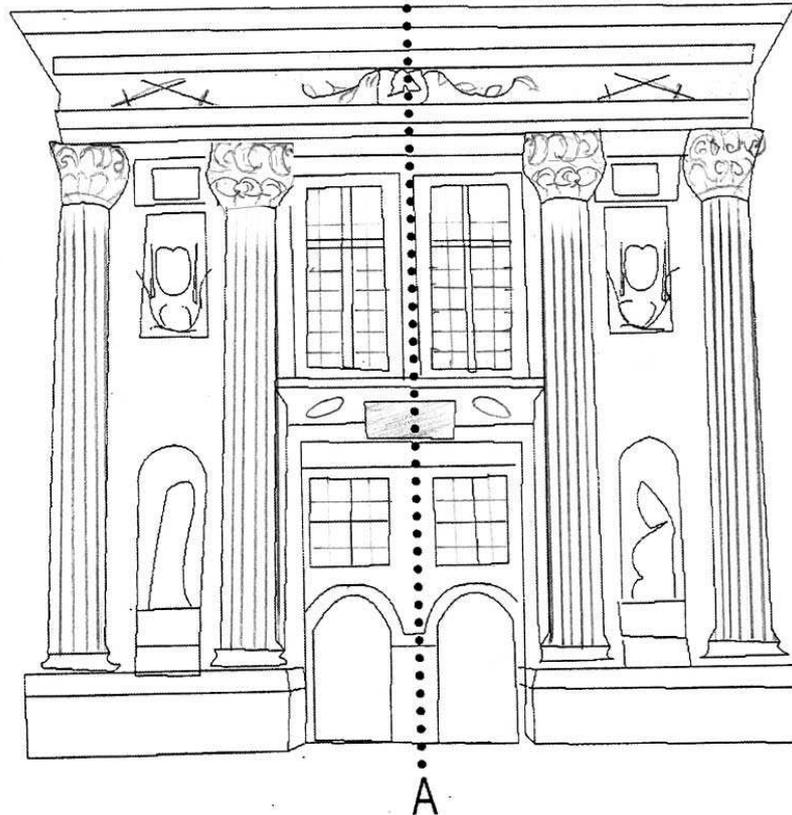
Entablement : partie horizontale soutenue par des colonnes ou des pilastres

Ordre colossal : composition dans laquelle colonnes ou pilastres s'élèvent sur deux étages

Ordre corinthien : colonne dont le chapiteau est orné de feuilles d'acanthé et d'un entablement très décoré

Décor

- **Portique** : composition à plusieurs étages, placée au centre d'une façade et soulignant une entrée
- **Stylobate** : soubassement portant une colonnade
- **Trophée** : assemblage d'objets allégoriques (armes, instruments, ...) utilisé en décor



Dessin du portique de la façade intérieure de l'aile sud du château

Question A: placez sur le schéma les numéros des éléments suivants :

- 1-Stylobate
- 2-entablement
- 3-colonne cannelée
- 4-chapiteau corinthien
- 5-les deux épées croisées
- 6-trophée
- 7-les feuilles de laurier
- 8-niche
- 9-statue (esclave de Michel Ange)

Question B : selon vous ce portique est plutôt :

1. irrégulier
2. symétrique

Question C : que représente le repère A sur le schéma ?

.....

Question D : car rapport au Moyen Age, comment trouvez-vous ici les ouvertures (portes et fenêtre) ?

- | | |
|----------------------------|------------------------------|
| 1- plus étroites | 2- plus grandes |
| 3- plus nombreuses | 4- moins nombreuses |
| 5- régulièrement disposées | 6- irrégulièrement disposées |

Question E : ce portique vous semble-t-il sortir de la façade (donc s'avancer vers vous) ou, au contraire, vous semble-t-il rentrer dans la façade (donc s'éloigner de vous) ?

.....

Question F : les colonnes de ce portique s'élèvent sur combien d'étages ?

.....

Question F : comment appelle-t-on ce type d'ordre ? (aidez-vous du lexique)

.....

>>>> C'est la première fois que cet ordre est utilisé en France !

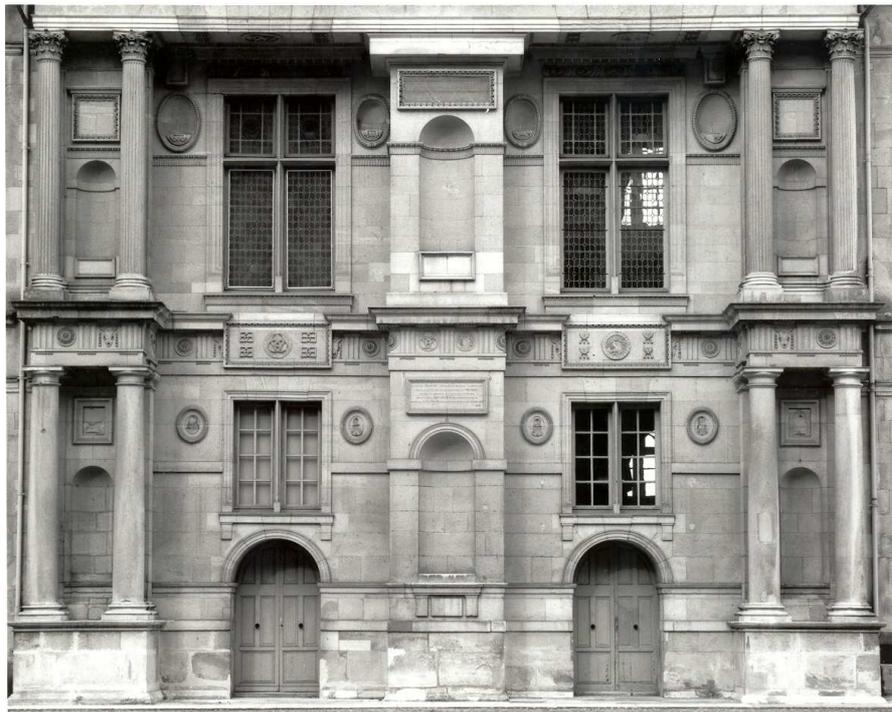
PORTIQUE DIT DE HENRI II

Lieu : Château d' Ecoen

Date de construction : vers 1550, par Jean Bullant

Destinataire : le Connétable Anne de Montmorency

Emplacement dans le château : dans la cour, façade intérieure, aile Nord



Lexique

Avant corps : partie avancée d'un corps de bâtiment

Chapiteau : élément sculpté au sommet d'une colonne, d'un pilier ou d'un pilastre

Emblème : figure symbolique accompagnée d'une devise ; attribut qui symbolise ou représente une personne

Entablement : partie horizontale soutenue par des colonnes ou des pilastres

Médailon : élément décoratif circulaire ou ovale

Métope : portion de frise entre deux triglyphes, décorée ou laissée lisse

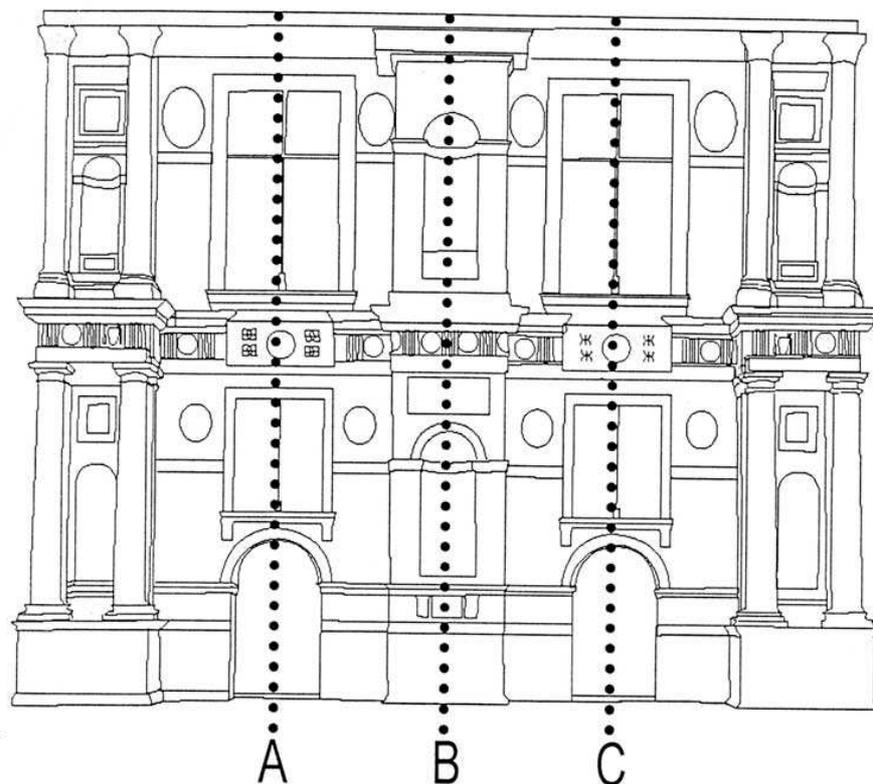
Ordres superposés : composition architecturale de différents ordres portant les uns sur les autres, en plusieurs niveaux

Portique : composition à plusieurs étages, placée au centre d'une façade et soulignant une entrée

Stylobate : soubassement portant une colonnade

Table : partie saillante ou renfoncée, parfois taillée en bossage, décorée ou non

Triglyphes : ornement de la frise dorique, à trois rainures verticales



Dessin du portique de la façade intérieure de l'aile nord du château

Question A : placez sur le schéma les numéros des éléments suivants :

1. stylobate
2. table
3. colonne
4. chapiteau
5. triglyphes
6. métope
7. médaillon
8. niche
9. initiales royales

Question B: selon vous ce portique est plutôt :

1. irrégulier
2. symétrie

Question C: que représente les repères A, B et C sur le schéma ?

.....

Question D : les fenêtres occupent-elles tout l'espace entre les colonnes ?

.....

Question E : quels éléments l'architecte a-t-il placé pour occuper l'espace disponible ?

1. -.....
2. -.....
3. -.....

Question F : ici, les niches sont-elles utilisées pour abriter une sculpture ou simplement comme élément décoratif ?

.....

Question G : les colonnes de ce portique s'élèvent sur combien d'étages ?

.....

Question A : où se situe l'ordre le plus décoré ?

.....

AVANT-CORPS OU LOGGIA

Lieu : château d'Ecouen

Date de construction : vers 1550, par Jean Bullant

Destinataire : le Connétable Anne de Montmorency

Emplacement dans le château : façade extérieure, aile Nord (sur la terrasse)



Lexique

Arcade : baie libre couverte d'un arc dont les piédroits partent du sol

Armoiries : couleurs et ornements stylisés sur un écu pour identifier une personne noble

Avant-corps : partie avancée d'un corps de bâtiment

Fronton : partie supérieure d'un édifice, triangulaire ou semi-circulaire

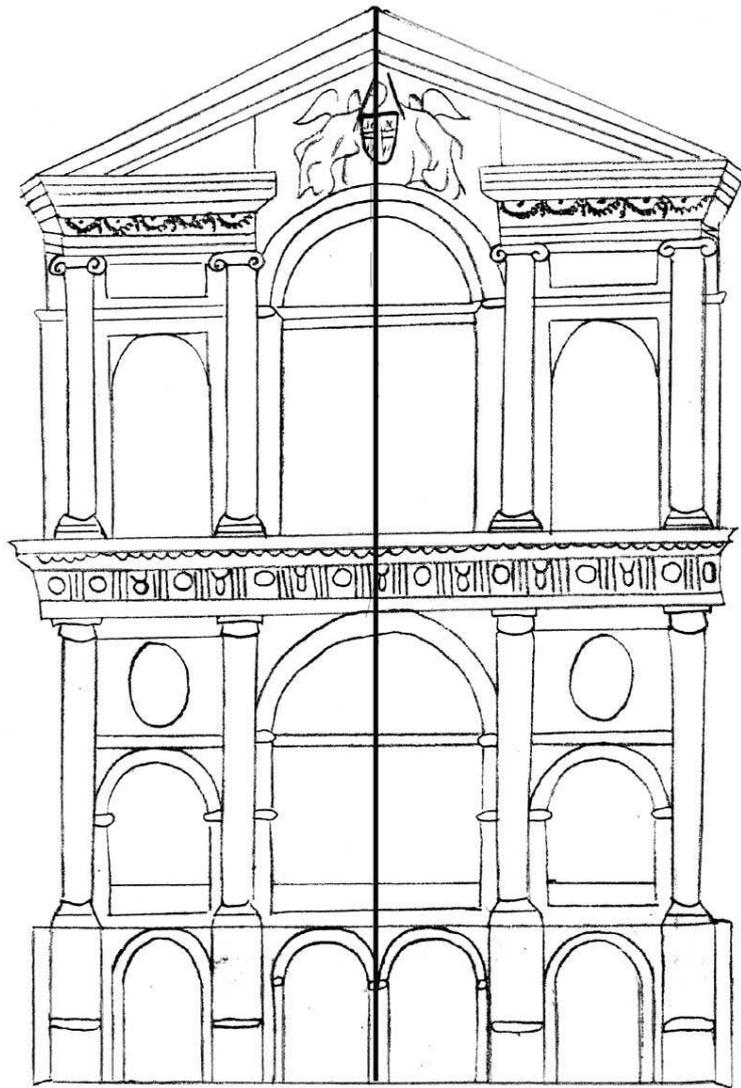
Loggia : pièce à l'étage, ouverte sur l'extérieur

Métope : portion de frise entre deux triglyphes, décorée ou laissée lisse

Pilastre : pilier de faible saillie, engagée dans un mur

Portique : composition à plusieurs étages, placée au centre d'une façade et soulignant une entrée

Triglyphes : ornement de la frise dorique à trois rainures verticales



A



Armoiries du Connétable
Anne de Montmorency

Dessin de la façade extérieure de l' aile nord du château

Question A : placez sur le schéma les numéros suivants :

1. arcade
2. loggia
3. pilastre
4. chapiteau ionique
5. triglyphes
6. métope
7. médaillon
8. fronton
9. armoiries

Question B : selon cet avant corps est plutôt :

1. irrégulier
2. symétrique

Question C : que représente le repère A sur le schéma ?

.....

Question D : toute les ouvertures (arcades et loggia) ont une forme bien particulière.

Laquelle ?

1. baie cintrée
2. rectangulaire
3. bow window

Question E : les différents étages de l'avant-corps sont-ils au même niveau que ceux du reste du bâtiment ? (aidez-vous de la photo)

.....

Question F : cet avant-corps vous semble-t-il sortir de la façade (donc s'avancer vers vous) ou, au contraire, vous semble-t-il rentrer dans la façade (donc s'éloigner de vous) ?

.....

Question G : d'après la photo, l'avant-corps a-t-il le même toit que le reste du bâtiment ?

.....

LES LUCARNES ET LEUR DECOR

Lieu : Château d'Ecouen

Date de construction : 1538-1555

Destination : le connétable Anne de Montmorency

Emplacement dans le château : sur la toiture du château (ailes Sud et Nord)

Lexique

Armoiries : couleurs et ornements stylisés sur un écu pour identifier une personne noble

Balustre : colonnette au pilier renflé et mouluré, employé comme motif décoratif

Chapiteau : élément sculpté au sommet d'une colonne, d'un pilier ou d'un pilastre

Fronton : partie supérieure d'un édifice, triangulaire ou semi-circulaire

Pilastre : pilier de faible saillie, engagé dans un mur

Putto : petit personnage représentant un bébé, un amour ou un angelot

Table : partie saillante ou renforcé, parfois taillée en bossage, décorée ou non

Volute : enroulement décoratif en spirale, comme par exemple aux angles des chapiteaux ioniques



Question A : placez sur les photographies les numéros des éléments suivants :

- 1- pilastre
- 2- chapiteau
- 3- fronton
- 4- table décorée
- 5- putto (putti au pluriel)
- 6- balustre
- 7- volute
- 8- buste d'homme
- 9- armoiries

Question B : de combien de grandes parties est composée la lucarne A :

.....

Question C : les deux petites colonnettes (appelées balustres) de la lucarne A jouent-elles un rôle plutôt ?

1. décoratif
2. de support

Question D : le fronton de la lucarne A est-il un toit ou est-il un élément décoratif ?

.....

Question E : quel motif trouve-t-on au centre de la lucarne A(entre les grands pilastres) ?

.....

Question F : la lucarne B a-t-elle la même forme que la lucarne A :

.....

Question G : qu'est-ce qui remplace les pilastres et les balustres des côtés de la lucarne B?

.....

Question G : que remplace la partie située au-dessus de la table ornée de la lucarne B?

.....

Question H : dans la lucarne B, ces éléments sont-ils plus, autant ou moins décoratifs que dans la lucarne A ?

.....

Question I : quel motif trouve-t-on au centre de la lucarne B (sur la table) ?

.....

Question J : quel est, d'après vous, le seul élément commun aux deux lucarnes ?

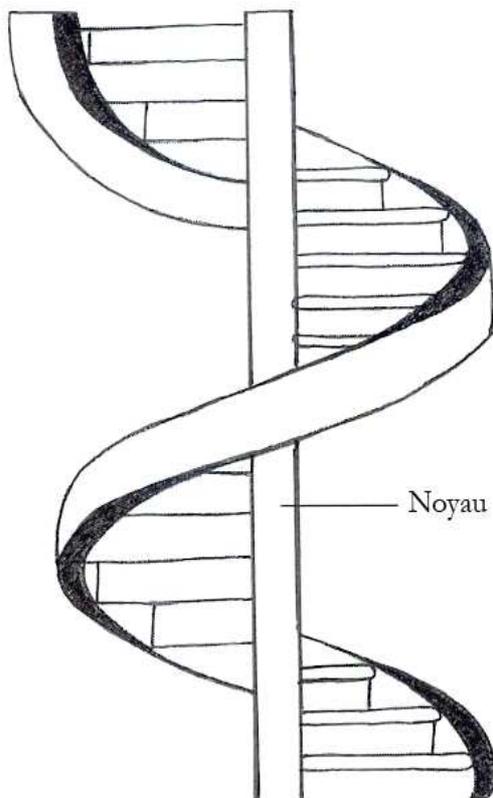
.....

LES ESCALIERS ET LEUR DECOR

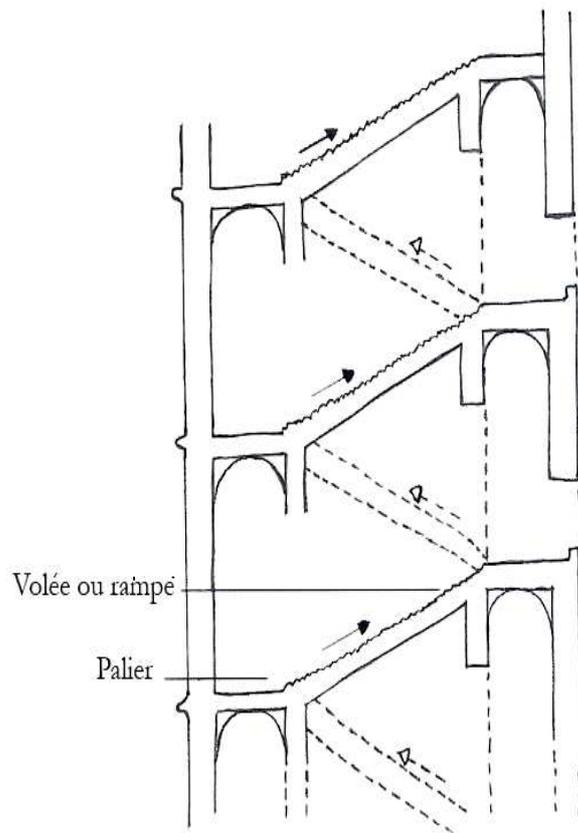
Lieu : château d' Ecouen

Date de construction : 1538-1555

Destinataire : le Connétable Anne de Montmorency



Escalier à vis



Escalier rampe sur rampe

Lexique

Apparat : faste ; l'escalier d'apparat est un escalier d'honneur

Cuir : ornement évoquant une pièce de cuir découpé, dont les bords s'enroulent

Enroulement : motif décoratif s'enroulant en spirale

Guirlande : cordon ornemental de verdure ou de fleurs

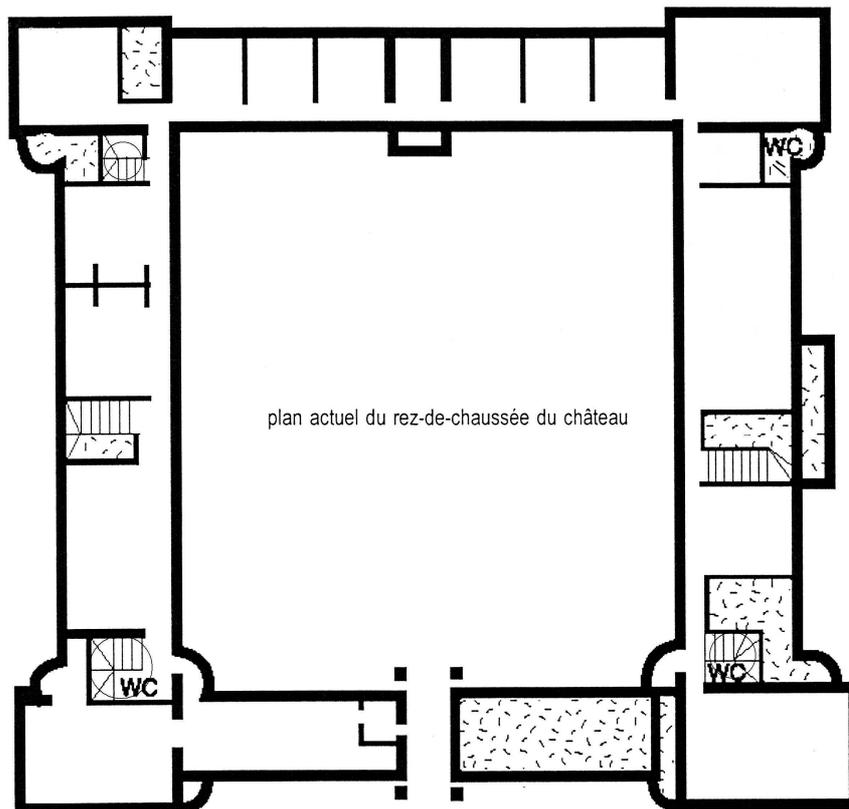
Palier : plate-forme à hauteur d'étage, donnant accès à une ou plusieurs pièces

Rampe : l'escalier rampe sur rampe est un escalier à volées droites parallèles et de sens contraire, séparées par des paliers

Trompe : Élément placé dans les angles sous une voûte ou un escalier et permettant de passer du plan circulaire au plan carré

Vis : escalier tournant autour d'un noyau ; sa cage n'est pas forcément circulaire, elle peut être carrée

Volée : partie d'escalier formée de marches et délimitée par deux paliers



A : Trompe ornée d'une coquille



B : Trompe ornée d'une guirlande

En regardant le plan, précisez :

Question A : où sont principalement situés les escaliers à vis ?

1. à l'intérieur d'une pièce
2. vers les angles
3. au centre

Question B : dans quelle partie de l'édifice sont situés les escaliers rampe sur rampe ?

1. à l'intérieure d'une pièce
2. vers les angles
3. dans les ailes latérales

Question C : quel type d'escalier vous semble le mieux adapté à la fonction d'apparat ?

.....

En regardant les trompes :

Question D : laquelle des deux comporte des motifs de cuirs ?

.....

Question E : laquelle des deux comporte des enroulements ?

.....

Question F : laquelle des deux représente un élément minéral ?

.....

Question G : Laquelle des deux représente des végétaux ?

.....

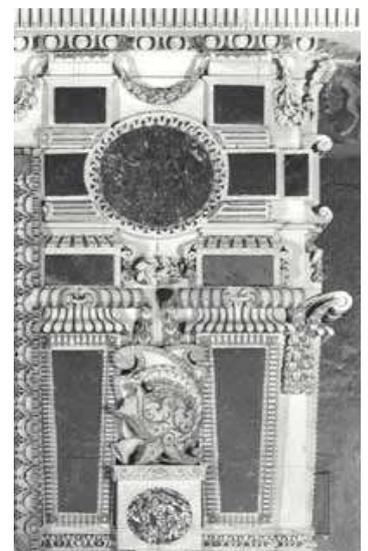
CHEMINEE DE LA VICTOIRE

Date de construction : vers 1558-60, par Jean Bullant (?)

Destinataire : le Connétable Anne de Montmorency

Thème : Allégorie de la Victoire

Emplacement dans le château : 1^{er} étage, salle d'honneur des appartements du roi



détail du côté

Lexique

Frise d'oves : bande décorée de motifs en forme d'œuf

Guirlande : cordon ornemental de verdure ou de fleurs

Manteau : partie en saillie au-dessus du foyer de la cheminée, souvent richement décorée

Médailion : élément décoratif circulaire ou ovale

Palmette : ornement en feuilles de palmes stylisées

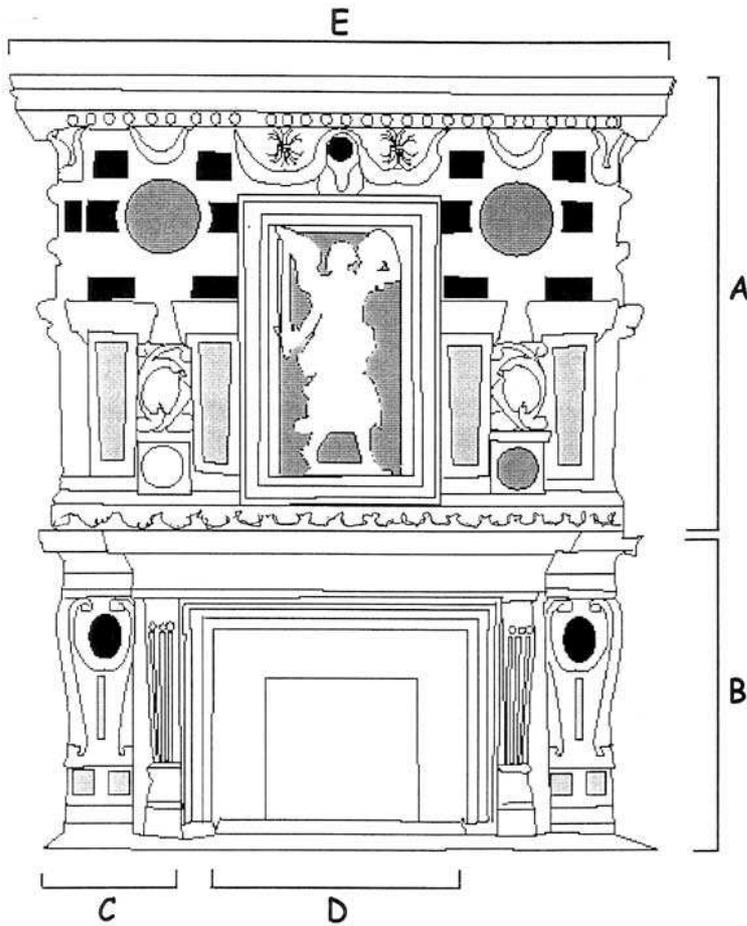
Piédroit : montant vertical d'une baie ou d'une cheminée

Polychromie : qui a plusieurs couleurs

Table : partie saillante ou renfoncée, décorée ou laissée lisse

Trophée : assemblage d'objets allégoriques (armes, instruments...)

Victoire : représentation de femme ailée tenant une palme (ici remplacée par l'épée du Connétable) et une couronne de laurier



Question A : placez sur le schéma les numéros suivants :

- 1 – figure de la victoire
- 2 – trophée
- 3 – guirlande de feuillage
- 4 – frise de feuilles et de fleurs
- 5 – palmettes
- 6 – frises d’oves
- 7 – plaque de cheminée
- 8 – médaillon
- 9 – table

Question B : à votre avis, parmi les parties A, B, C, D ou E :

Laquelle correspond au manteau de la cheminée ?

.....

Laquelle correspond au piédroit de la cheminée ?

.....

Laquelle correspond au foyer ou âtre de la cheminée ?

.....

Question C : Selon vous, la polychromie de cette cheminée a été obtenue par : (deux bonnes réponses)

- 1. de la peinture
- 2. l’usage de matières différentes
- 3. des effets de sculpture différents

Question D : Parmi la liste des matériaux suivants, cochez ceux qui vous semblent possible :

⇒ 1- aluminium ⇒ 2- métal ⇒ 3- ardoise ⇒ 4- papier ⇒ 5- bois

⇒ 6- peinture ⇒ 7- carton 8⇒ - pierre ⇒ 9- marbre ⇒ 10- plastique

CHEMINEE DU CHRIST ET DE LA SAMARITAINE

Origine : cheminée en pierre de l'hôtel particulier de Châlons-en-Champagne (détruit au XIX^{ème} siècle)

N° d'inventaire : E Cl 19094

Date de fabrication : 1562 , qui apparaît sur le piédroit à droite

Destinataire : Hugues Lallement (maître d'œuvre et sculpteur ; nom en bas du piédroit à gauche) à qui appartenait l'hôtel de Châlons

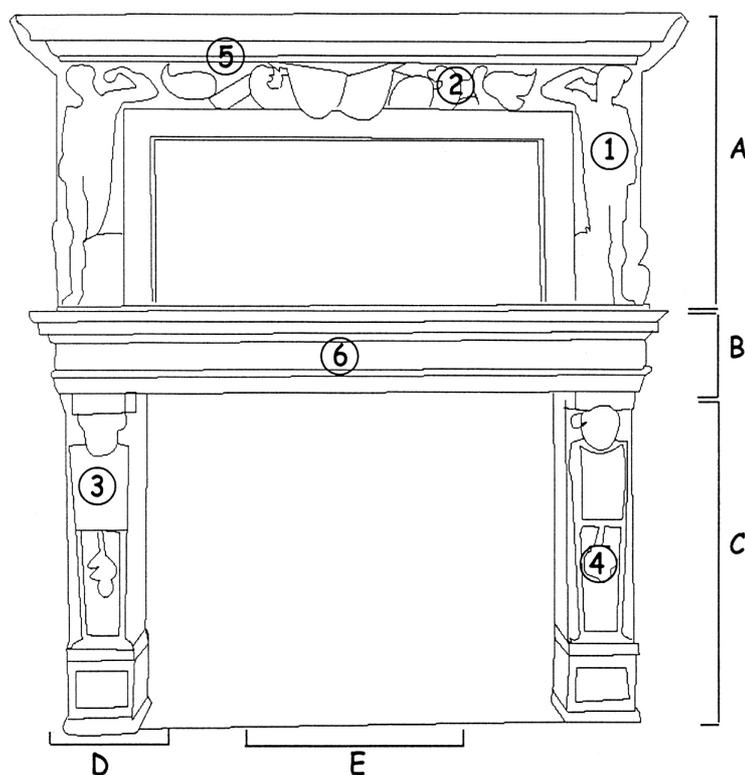
Thème : épisode du Nouveau Testament, Le Christ rencontrant la Samaritaine au puits de Jacob

Emplacement dans le château : I^{er} étage galerie de Psyché



Lexique

- **Chute de fruits** : fruits attachés ensemble et qui pendent
- **Frises d'oves** : bande décorée de motifs en forme d'œuf
- **Ignudo** : figure masculine nue, à fonction ornementale
- **Linteau** : bloc de pierre horizontal placé au dessus d'une ouverture et ne reposant que sur les côtés
- **Piédroit** : montant vertical d'une baie ou d'une cheminée
- **Rinceau** : motif de branches et feuilles enroulées
- **Terme** : statue sans bras ni jambe, corps en gaine
- **Trophée** : assemblage d'objets allégoriques (armes, instruments....)



Question A : en vous aidant du lexique, comment nommeriez-vous les éléments suivants :

- 1)
- 2)
- 3)
- 4)
- 5)
- 6)

Question B : à votre avis, parmi les parties A, B, C, D ou E :

1. Laquelle correspond au manteau de la cheminée ? -.....
2. Laquelle correspond au linteau de la cheminée ? -
3. Laquelle correspond au piédroit de la cheminée ?-.....
4. Laquelle correspond au foyer ou âtre de la cheminée ?

Question C : la scène centrale représente un épisode de la vie du Christ (Nouveau Testament), sa rencontre avec la Samaritaine au puits de Jacob : le Christ a soif et demande à une femme samaritaine de lui verser à boire. Celle-ci s'étonne de sa demande car à cette époque :

1. Un homme n'adressait pas la parole à une femme inconnue
2. Les juifs méprisaient le peuple samaritain et ne lui parlaient pas
3. Le Christ brise ainsi deux tabous : les rapports hommes/femmes et le racisme

Question D : quels sont les éléments qui représentent l'eau ?

.....

Question E : quels éléments évoquent le désert de Galilée ?

.....

Question F : les architectures (temple, église,.....) vous semblent-elles simplement décoratives ou bien appartiennent-elles au décor réel de la scène ?

.....

CHEMINEE DE DIANE ET ACTEON

Origine : cheminée en pierre de l'hôtel particulier de Châlons-en-Champagne (détruit au XIX^{ième} siècle)

N° d'inventaire : E Cl 19095

Date de fabrication : vers 1562

Destinataire : Hugues Lallement (maître d'œuvre et sculpteur) à qui appartenait l'hôtel de Châlons

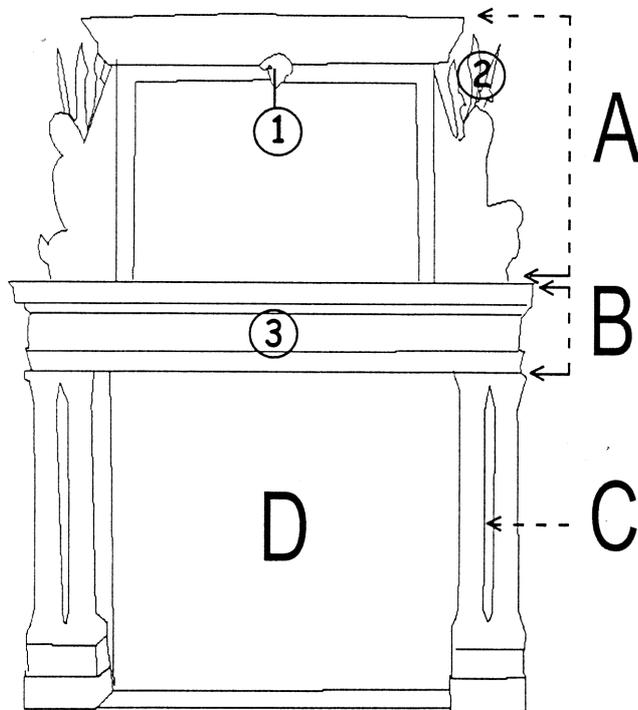
Thème : épisode mythologique de Diane et Actéon

Emplacement dans le château : I^{er} étage, galerie de Psyché



Lexique

- Tête de faune** : ressemblant ici à une figure grimaçante
- Linteau** : bloc de pierre horizontal placé au dessus d'une ouverture et ne reposant que sur les côtés
- Piédroit** : montant vertical d'une baie ou d'une cheminée
- Rinceau** : motif de branches et feuilles enroulées
- Trophée** : assemblage d'objets allégoriques (armes, instruments....)



Question A : en vous aidant du lexique, comment nommeriez-vous les éléments suivants :

1.
2.
3.
4.
5.
6.

Question B : à votre avis, parmi les parties A , B, C, ou D :

1. Laquelle correspond au manteau de la cheminée ?
2. Laquelle correspond au linteau de la cheminée ?
3. Laquelle correspond au piédroit de la cheminée ?
4. Laquelle correspond au foyer ou âtre de la cheminée ?

Question C : le bain est-il représenté par une simple baignoire ou une architecture?

.....

Question D : au premier plan, un élément répété quatre fois symbolise l'eau ; lequel?

.....

Question E : par quoi peut-on distinguer la déesse de ses suivantes?

.....

Question F : à quoi reconnaît-on Actéon?

.....

Question G : à quoi voyez-vous qu'il est chasseur?

.....

Question H : à l'arrière-plan, sous les arbres, se déroule la fin de l'histoire. De quel épisode s'agit-il ?

.....

Question I : après toutes ces observations, pouvez-vous dire comment l'artiste a réussi, par la composition de la scène, à rendre évidentes les distinctions entre le monde divin et le monde humain?

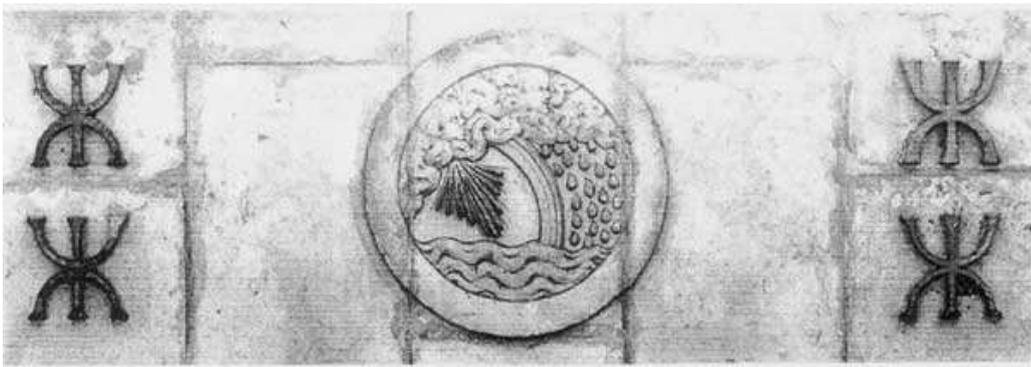
.....

EMBLEMES ET ARMOIRIES

Origine : château d'Ecouen

Date de construction : 1538-1555

Destinataire : Anne de Montmorency



Emblème et initiales de Catherine de Médicis, reine de France



Emblème et initiales de Henri II, roi de France

Lexique

Alérion : petit oiseau sans bec ni patte

Armoiries : couleurs et ornements stylisés apposés sur l'équipement militaire ou sur celui des tournois pour identifier la personne qui les porte.

Blason : ensemble des armoiries qui comprend un écu

Collier de l'ordre de Saint Michel : collier parsemé de coquilles et de la figure du saint dans le bas

Ecu : corps du blason, en forme de bouclier

Emblème : figure symbolique destinée à représenter une personne

Question A : que représente l'emblème de la reine ?

.....

Question B : que représente l'emblème du roi ?

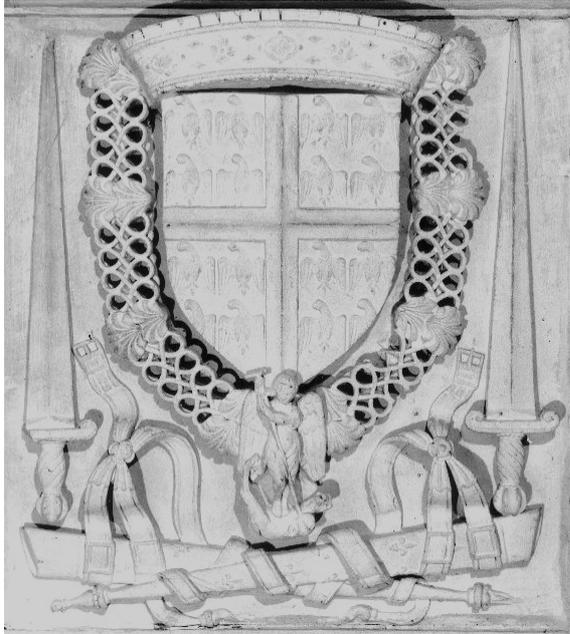
.....



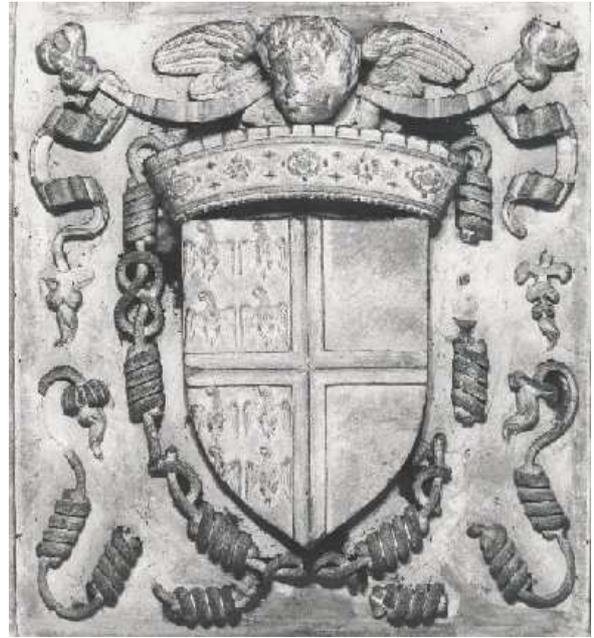
Question C : placez sur la photographie ci- contre les numéros des éléments suivants :

1. couronne
2. épée
3. écu
4. angelot
5. collier de Saint Michel
6. alérion
7. blason
8. Saint Michel

A : Armoiries d'Anne de Montmorency



B : Armoiries d'Anne de Montmorency



C : Armoiries de Madeleine de Savoie

Question D : les armoiries A et B d'Anne de Montmorency sont-elles identiques?

.....

Question E : est-ce que les couronnes B et C se ressemblent? Si oui, en quoi?

.....

Question F : est-ce que les écus B et C sont identiques?

.....

Question G : entre B et C, qu'est-ce qui est différent?

.....

Question H : entre B et C qui se ressemble?

.....

Question G : connaissez-vous le drapeau d'une province française qui peut ressembler à la partie droite de l'écu de Madeleine de Savoie?

.....